

Comment faire face à une crise?

Réflexions du Pape dans un discours sur le Pacte éducatif

(ZENIT News / Cité du Vatican, 01.06.2022) - Mercredi 1er juin au matin, avant l'audience générale dans la salle Paul VI, le Pape a reçu en audience spéciale les participants à un congrès intitulé "Le développement du Pacte mondial pour l'éducation". Le congrès était parrainé par la Congrégation pour l'éducation catholique. Nous vous proposons la traduction en espagnol du discours du Pape. Une nouvelle expression est entrée aujourd'hui dans le vocabulaire "bergoglien" : « **indietrisme** » (souhaitant un retour aux origines d'un peuple sans tenir compte du progrès des siècles) Il l'explique lui-même au point quatre de cette division thématique que nous avons faite de ZENIT.



Introduction

Je souhaite la bienvenue aux recteurs, professeurs et participants à la Conférence internationale "Lignes directrices pour le développement du Pacte mondial pour l'éducation". Je remercie le Cardinal Versaldi pour ses remarques introductives. C'est un final "plein orchestre", car maintenant les dicastères vont être fusionnés. Merci, merci pour ce grand final orchestral.

Je suis heureux que la proposition lancée en 2019 d'un Pacte mondial pour l'éducation suscite l'attention de nombreux milieux, et que les universités collaborent également. Ils le font à travers des études approfondies sur différents thèmes, tels que la dignité humaine et les droits de l'homme, la fraternité et la coopération, la technologie et l'écologie intégrale, la paix et la citoyenneté, les cultures et les religions. Votre conférence est l'occasion d'évaluer le travail accompli jusqu'à présent et de planifier le développement du Pacte pour l'éducation pour les années à venir. Elle doit progresser et aller de l'avant, et non rester fermée.

Apprendre à vivre la crise et aider les autres à apprendre à vivre la crise.

J'ai récemment rencontré les recteurs des universités du Latium. Avec eux, j'ai rappelé comment, en ces temps, nous devons apprendre avec les jeunes étudiants de nos universités à vivre la crise et à la surmonter ensemble. Nous devons apprendre nous-mêmes et aider les autres à apprendre à vivre les crises, car les crises sont une occasion de grandir. Nous devons gérer les crises et éviter qu'elles ne se transforment en conflits. Les crises vous poussent vers le haut, elles vous font grandir ; le conflit vous ferme, c'est une alternative, une alternative sans solution. S'informer sur la crise : c'est très important. De cette façon, elle - la crise - peut devenir un kairós, un moment opportun pour emprunter de nouvelles voies.

Comment faire face à une crise : le modèle d'Énée

Un modèle emblématique de gestion de crise est offert par la figure mythologique d'Énée qui, au milieu des flammes de la ville en feu, porte son père âgé Anchise sur ses épaules et prend son jeune fils Ascagne par la main, les amenant tous deux en sécurité. C'est beau : " ...et sublato patre montem petivi " [" cesa, et sublato montem parent petivi " (Enéide, II, 804)]. Ainsi, une crise est surmontée. Énée n'est pas sauvé seul, mais avec le père qui représente son histoire et avec le fils qui est son avenir. Et ainsi il continue.

Cette figure peut être significative pour la mission des éducateurs, qui sont appelés à garder le passé - le père sur leurs épaules - et à accompagner les jeunes pas de l'avenir. Elle nous permet également de rappeler quelques principes fondamentaux du pacte éducatif mondial.

Quelques principes fondamentaux : la centralité de la personne

Tout d'abord, la centralité de la personne. Lorsqu'Énée quitta Troie, il n'emporta aucun bien ni aucune chose - hormis les idoles de Pénates - mais seulement son père et son fils. Les racines et l'avenir, les promesses. Cela nous rappelle que dans tout processus éducatif, nous devons toujours mettre les personnes au centre et viser l'essentiel, tout le reste étant secondaire. Mais ne laissez jamais derrière vous les racines et l'espoir de l'avenir.

Quelques principes clés : investir les meilleures énergies avec créativité et responsabilité

Un autre élément clé est d'investir les meilleures énergies avec créativité et responsabilité. Le vieil homme Anchises représente la tradition, qui doit être respectée et préservée. Cela me rappelle ce que Gustav Mahler disait de la tradition : "La tradition est la garantie de l'avenir", et non une pièce de musée. Ascanius représente le lendemain qui doit être garanti ; Énée est celui qui fait office de "pont", celui qui assure le passage et la relation entre les générations. L'éducation est en effet toujours enracinée dans le passé, mais elle ne s'arrête pas là : elle vise une "planification à long terme", où l'ancien et le nouveau se rejoignent dans la composition d'un nouvel humanisme. Et contre cela, il y a la mode - dans tous les siècles, mais dans ce siècle de la vie de l'Église, je la considère comme dangereuse - qu'au lieu de partir des racines pour aller de l'avant - ce sens des belles traditions - il y a un "indietrisme", non pas "d'en bas et d'en haut", mais à rebours. Cet « indietrisme » qui nous transforme en secte, qui vous ferme, qui vous enlève tout horizon : ils se disent gardiens des traditions, mais de traditions mortes. La véritable tradition catholique, chrétienne et humaine est ce que ce théologien [Saint Vincent de Lerins] - 5ème siècle - a décrit comme une croissance continue, c'est-à-dire qu'au cours de l'histoire, la tradition croît, avance : "ut annis consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur aetate". C'est la véritable tradition, qui est perpétuée par ses enfants.

Quelques principes fondamentaux : éduquer en service

Nous ne devons pas non plus oublier qu'il est essentiel d'éduquer au service. Anchises et Ascanius, tout en représentant la tradition et l'avenir, sont aussi les symboles des segments fragiles de la société qu'il faut défendre, en rejetant la tentation du rejet et de la marginalisation. La culture du jetable voudrait nous faire croire que lorsqu'un objet ne fonctionne plus correctement, il doit être jeté et remplacé. C'est ainsi que l'on procède avec les biens de consommation et, malheureusement, c'est devenu une mentalité et nous finissons par faire de même avec les personnes. Par exemple, si un mariage ne fonctionne plus, on en change ; si une amitié n'est plus bonne, on la coupe ; si une personne âgée n'est plus autonome, on la met au rebut... D'autre part, la fragilité est synonyme de préciosité : les vieux et les jeunes sont comme des vases délicats qu'il faut entretenir avec soin. Les deux sont fragiles.

Utilisateurs et consommateurs

Chers amis, à notre époque, où le technicisme et le consumérisme tendent à nous transformer en utilisateurs et en consommateurs, la crise peut devenir un moment propice pour évangéliser à nouveau le sens de l'homme, de la vie, du monde ; pour retrouver la centralité de la personne en tant que créature qui, dans le Christ, est l'image et la ressemblance du Créateur. C'est la grande vérité dont nous sommes porteurs et que nous avons le devoir de témoigner et de transmettre également dans nos institutions éducatives. "Nous ne pouvons pas faire taire les nouvelles générations des vérités qui donnent un sens à la vie"[3]. Taire les vérités sur Dieu par respect pour ceux qui ne croient pas serait, dans le domaine de l'éducation, comme brûler les livres par respect pour ceux qui ne pensent pas, effacer les œuvres d'art par respect pour ceux qui ne voient pas, ou la musique par respect pour ceux qui n'entendent pas. Merci.

Merci pour votre travail au service de l'éducation, qui est aussi la contribution spécifique que vous apportez au processus synodal de l'Église. Avancez dans cette ligne du passé vers l'avenir, de la croissance continue. Les enfants et les personnes âgées, tous devant vous. Et attention à « indietrisme » qui est la mode d'aujourd'hui, qui nous fait croire que le retour en arrière préserve l'humanisme. Je vous encourage à aller de l'avant et vous accompagne avec ma bénédiction. Et n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.